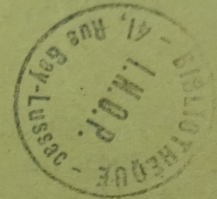


L'EDUCATION DU GESTE

254 B
PAR

par Madame le Dr Marie PARMENTIER
Médecin Inspecteur des Centres
d'Orientation Professionnelle
de la Seine



Il y a quelques années, l'équipe de médecins d'orientation professionnelle que les problèmes médicaux de l'adolescence intéressent, étudiait, avec moi, la motricité des enfants de 14 ans. Nous étions impressionnés par le nombre d'enfants présentant de la raideur, de la dysharmonie décelables dans les gestes les plus simples: la marche, le mouvement des " marionnettes", le pianotement du pouce avec les autres doigts de la main. En examinant les garçons de 14 à 15 ans, dans leur première année de centre d'apprentissage, les derniers classés à l'atelier avaient ces signes de " débilité motrice " - comme disent les neurologues.

Notre souci était de savoir comment corriger, ou mieux éviter, cette déficience, ce handicap ayant une répercussion fâcheuse sur ceux qui en étaient atteints.

C'est alors que, il y a moins de deux ans, j'assistai par hasard à la projection d'un film sur le " BON DEPART ", que présentait Melle PAILLA, à l'Institut Catholique. La méthode de Théa BUGNET correspondait à ce que nous cherchions : c'est une méthode d'apprentissage du geste.

LES TRAVAUX DE THEA BUGNET

L'activité de Théa BUGNET fut multiple : kinésithérapeute, elle se dévoue auprès des blessés des deux guerres et des infirmes moteurs, elle met au point sa MYOTHÉRAPIE, qui est appliquée en Hollande, à la Haye, à l'hôpital de Brovno, avec un contrôle médical des plus scientifiques; je crois savoir qu'une communication des résultats obtenus sera faite au Congrès de la poliomyélite, à Rome, cette année.

A la dernière guerre, un jour, des parents réfugiés à Cannes, lui demandent de s'occuper d'un garçon de 7 ans que l'on disait insupportable, agité, paresseux. Avec une intuition extraordinaire Théa BUGNET va " corriger " cet enfant : elle imagine des chansons simples et une musique très rythmée; fait faire à ce garçon des mouvements très amples, dans l'espace : cette gymnastique rythmique et utilitaire porte ses fruits, l'instabilité de l'enfant se calme, il apprend à lire et à écrire. C'est ce cas qui est à l'origine du " BON DEPART ". Une école privée de Cannes applique la technique.

A la Libération, Mme BUGNET, d'origine hollandaise, peut introduire le "BON DEPART" à Breda, elle travaille avec Melle Boon; les résultats sont tels que, maintenant, 45 écoles hollandaises apprennent aux enfants de 6 à 7 ans à écrire " BON DEPART ".

Accessoirement, une méthode de gymnastique (et spécialement de gymnastique oculaire) complète la formation des écoliers.

Théa BUGNET est morte, mais elle a laissé la flamme sacrée à sa fille, Mme CURTAT-BUGNET, à Melle BOON qui fut son assistante et qui a formé des élèves, en particulier Melle PAILLA; celle-ci dirige à Saint-Gaudens une maison d'enfants qu'elle rééduque au moyen des méthodes BUGNET.

EN QUOI CONSISTE LE "BON DEPART" ?

Quand, pour un enfant, nous parlons d'apprentissage du geste nous pensons immédiatement à l'apprentissage de l'écriture. C'est là un travail "formidable" que l'on demande aux enfants de 6 et 7 ans : il faut observer un jeune écolier, le crayon serré entre ses doigts contractés, tirant la langue, crispant tous ses muscles : les bras et les jambes travaillent pour faire un bâton ; le résultat est plus ou moins bon, le bâton peut être droit, régulier, ou en ligne brisée et débordant les lignes, mais un fait reste acquis : après une séance d'écriture, tous les enfants sont contractés, tendus, fatigués. Il est anormal en effet, de demander à des enfants des gestes petits et précis, le développement de leur système nerveux, non encore "maturé", ne leur permet pas d'exécuter ces gestes avec aisance.

Le "BON DEPART" va leur apprendre à faire des gestes simples, puis plus compliqués, mais très larges et très amples, dans l'espace, en chantant, avec un bras, puis avec l'autre, avec les jambes et les pieds : on recherche d'abord l'harmonie et la souplesse, la précision vient ensuite. Les enfants aiment chanter, faire du bruit, remuer : on ne bride pas ces qualités normales chez eux. Au début, 26 chansons correspondaient aux 26 lettres de l'alphabet : la méthode s'est assouplie et perfectionnée et à chaque chanson correspond un schéma géométrique que l'on dessine au tableau et que l'écolier va "reproduire" dans l'espace, puis il le fera au tableau ou sur sa table ou sur un plateau de sable ou de sciure : ceci a pour but de donner à l'enfant la notion de "résistance", c'est-à-dire de perfectionner son geste ; il faut savoir en effet, doser la dépense musculaire qui diffère quand le mouvement est fait dans l'air ou sur le bois ou, plus tard, sur le papier. La première chanson, qui s'intitule "Tambour tambourine", est schématisée par un grand trait et trois petits : le rapport des grandeurs va donner à l'enfant la notion de l'unité et du double. Quand il écrit l ou e , il les fera à leurs justes proportions.

Les enfants travaillent en général debout; quand la maîtresse sent la nécessité de varier les exercices, elle les fait marcher en chantant et en faisant les gestes de la chanson, ou elle les fait asseoir, ils ferment les yeux pour se reposer, ou elle commande un exercice de détente : assouplissement des mains ou tapping. Un des exercices, particulièrement ingénieux, est l'exercice "au coussin de sable". Il consiste à "pétrir" avec, chaque doigt successivement opposé au pouce, le sac de sable : il fait travailler les muscles interosseux des mains qui sont des muscles intelligents, il permet d'acquérir ce que les neurologues appellent une bonne localisation du geste.

BASE PHYSIOLOGIQUE DE LA METHODE DU "BON DEPART"

C'est avec un sens intuitif vraiment remarquable que Théa BUGNET a organisé sa méthode. Il se trouve, en effet, que les travaux des neurologues modernes (je pense à Henri Wallon, à Gesell, à Heuyer) ont prouvé que le développement moteur se fait parallèlement à l'évolution physiologique du système nerveux, au développement de l'intelligence et à l'affirmation de la personnalité. Un neurologue, examinant la motricité d'un enfant de 7 ans, remarque cette dysharmonie fréquente du geste, ces raideurs et des syncinésies. Quand le développement psychomoteur n'a pas atteint sa maturité, la représentation mentale d'un geste à faire - représentation qui se passe dans la zone corticale du cerveau - ne fait pas travailler le seul point cérébral nécessaire, mais se diffuse, atteint ou excite les régions voisines ou symétriques : voici une explication simplifiée des syncinésies; par exemple, si on demande à un enfant de serrer sa main droite fermée, le même mouvement s'ébauchera à la main gauche (syncinésies symétriques) ou même s'accompagnera d'occlusion des yeux et de mouvements de la bouche (syncinésies médianes). Tout se passe comme si le sujet ne savait pas exactement commander aux centres cérébraux précis, ceux qu'il faut exciter par un geste précis.

Cet aspect de la motricité est normal à 7 ans. Mais une éducation (en vue de l'écriture) peut rechercher et obtenir les gestes souples, harmonieux et fins par un entraînement progressif.

A QUELS ENFANTS DOIT S'APPLIQUER
LA METHODE DU " BON DEPART " ?

Très schématiquement, je dirai :

1°- aux enfants normaux qui commencent à apprendre à écrire à 6-7 ans : ils apprennent plus vite et mieux. Leurs rédactions, leurs dessins les montrent plus évolués que ceux soumis aux méthodes classiques;

2°- aux enfants qui présentant des troubles moteurs ou caractériels dus à la gaucherie contrariée. Le "BON DEPART" ne fait pas de différence entre la droite et la gauche, il fait de l'enfant un ambidextre; par la suite, l'enfant utilisera la main qu'il veut; on évite, par là même, les ennuis qu'amène une gaucherie contrariée. (Il faut se rappeler qu'il y a environ 15 % de gauchers, souvent ignorés et plus souvent contrariés).

Le "BON DEPART" supprime les troubles du langage (le bégaiement, entre autres, si fréquent chez les émotifs et les gauchers) et il supprime ou guérit la dyslexie et la dysorthographe : l'enfant se représentant mal les rapport des lettres, il les inverse : il écrit core pour ocre, chein pour chien, Il faut développer la visualisation et la représentation spatiale.

Le Dr Launay nous a demandé des chiffres exacts : dans la classe de Melle Boon, à Breda, l'effectif des années 1947 à 1953 fut de 52, 45, 43, 46, 42, 46, 42 élèves : il n'y eut pas un dyslexique. Bien au contraire, des médecins et pédagogues lui adressèrent des dyslexiques, d'Amsterdam, de Rotterdam et de La Haye qui furent corrigés en un temps plus ou moins court. Les dyslexiques font le désespoir des maîtres et des parents (que ce soit en Hollande ou en France) et les

obligent à des rééducations plus ou moins rapides et plus ou moins efficaces : là encore, il vaut mieux prévenir que guérir.

3°- Le "BON DEPART" s'adresse aux caractériels. Ce terme est tombé dans le domaine public et a perdu un peu de sa valeur primitive : nous sommes tous caractériels dans la mesure où nous avons un caractère; mais, pour les médecins psychologues (à dessein je ne dis pas les psychiatres), un enfant qui est "gêné", contraint, ne s'épanouit pas, il est "coarté"; ceci veut dire qu'il a des problèmes, "SES" problèmes, et qu'il ne les a pas résolus. Son adaptation normale à sa vie scolaire, familiale et sociale est entravée. Il réagira en étant dans les derniers de la classe, en se rendant insupportable à la maison. Il est fréquent de rencontrer chez les enfants caractériels des troubles psychomoteurs : le "BON DEPART", pour ces sujets, est une psychothérapie et une gymnastique libérative.

Les infirmes ou déficients physiques acceptent mal leur infirmité qui est une cause de mésadaptation. Pendant un mois, une monitrice du "BON DEPART" a fait travailler de grands garçons de 20 à 30 ans d'un centre de Suzanne Fouché : ces grands garçons s'amusaient et riaient en chantant :

" Livre d'images

Aux dessins fleuris " ...

" Pour apprendre la musique,

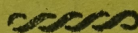
Faisons bien nos gammes ",...

Le résultat fut quand même très tangible par la détente et l'aisance qu'avaient apportées ces exercices puérils.

4°- Chez les débiles mentaux, le développement moteur comme le développement intellectuel est retardé; le "BON DEPART" ne transformera pas un imbécile en génie, mais il lui apporte une certaine amélioration motrice qui retentit sur le quotient intellectuel. En tous cas, une meilleure

notricité permet d'envisager, pour les débiles, une possibilité professionnelle qui permettrait à ces sujets une vie sociale moins cruelle.

5°- Enfin je vois une application possible du "BON DEPART" : ce serait l'application pratique de cette méthode aux gestes professionnels. On connaît les difficultés du reclassement professionnel de sujets ayant dépassé 18 ans : il serait intéressant, après avoir étudié et élaboré les gestes d'un métier, de les enseigner en apprentissage accéléré; et pour faire la preuve de la valeur de la méthode, il ne serait que de prendre deux groupes témoins d'apprentis d'une même profession, et au bout de six mois, de comparer ceux à apprentissage normal et ceux ayant appris les gestes du métier par le rythme et par une progression allant du simple au compliqué.



On peut suspecter mon opinion comme trop partisane, Je pourrais moi-même penser que je m'enthousiasme par trop.

Je considère alors l'accueil qui a été fait à Paris au "BON DEPART", je regarde le chemin qui a été parcouru depuis ces quelques mois. Les médecins s'occupant de l'enfance normale et anormale les pédagogues, les psychologues, non seulement apprécient la méthode, mais l'appliquent.

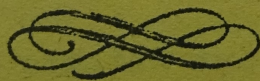
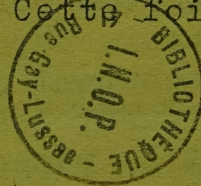
On l'applique aux Enfants malades, chez le professeur Heuyer, à l'Institut médico-pédagogique Claparède, au Centre Claude Bernard (Docteur Berge) dans les O.P.H.S. (Offices publics d'Hygiène sociale), (Dr Duchêne), chez le Dr Boutonnier, à Strasbourg, et dans des écoles privées pour enfants débiles. Tout ceci pour les enfants retardés, ou ayant des troubles du caractère. En ce qui concerne les enfants normaux, deux grandes écoles privées, très appréciées, et de très nombreuses écoles bien connues pour l'intelligence de leur enseignement et par le choix éclectique qu'elles font des

méthodes nouvelles, pratiquent l'apprentissage de l'écriture par la méthode du "BON DEPART".

Il est plus difficile d'atteindre et de modifier les techniques de l'enseignement public, mais nous croyons toucher au but.

Je termine sur deux réflexions : prise par le côté médical de la question, je n'ai peut-être pas assez insisté sur un point que souligne Melle Boon (qui vient de passer un mois à Paris pour terminer un monitorat de 50 éducatrices), c'est l'atmosphère de joie dans laquelle les enfants travaillent : gais en train, détendus, libérés, tels ils apparaissent, avec leurs deux fois vingt minutes de "BON DEPART" quotidien.

La deuxième réflexion, valable pour les enfants normaux mais ayant des troubles de l'écriture (dyslexiques, gauchers contrariés) ou simplement une mauvaise écriture par instabilité psychomotrice, c'est la rapidité des résultats : deux ou trois mois avec rééducation deux fois par semaine et nous enregistrons des progrès tangibles. Ces progrès sont remarqués par le maître. L'élève, complimenté, prend confiance en lui et repart dans la vie scolaire d'un pas plus assuré, plus allègre. Cette fois, un bon départ.



“Le Bon Départ”

~~Madame CURTAT - BUGNET~~

Madame CURTAT - BUGNET

6, rue de Mandres à BRUNOY (S. & O.)

- Tél. 32 -